

Le Préambule des innombrables  
<<https://www.preambule.net/>>

# Vers funèbres.

Textes modernisés suivis des textes originaux,  
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 2 révisée et augmentée le 06/12/25.

1574

D'AUBIGNÉ

1) *Quand Jodelle arriva...*

1577

DU PRÉ

2) *Quand je viens de la ville...*

D'AUBIGNÉ, Agrippa, *Vers funèbres sur la mort d'Étienne Jodelle*, Paris, Lucas Breyer, 1574, Sonnet, f° A4v°.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3244237/f12>>

### Texte modernisé

**Q**uand Jodelle arriva soufflant encor sa peine,  
 Le front plein de sueur des restes de la mort,  
 Quand dis-je il eut atteint l'Achérontide bord  
     Attendant le bateau il reprit son haleine.  
 Il trouva l'Achéron plus plaisant que la Seine,  
 L'enfer plus que Paris : aussi l'air de ce port  
 Quoiqu'il fût plus obscur ne lui puait si fort  
 Que lui faisait ça haut une vie incertaine.  
     Le passager le prend au creux de son bateau  
     Et Jodelle étonné disait en passant l'eau :  
 Pourrai-je me noyer qu'encore un coup je meure  
 Pour profiter autant à mon second trépas  
 Que j'ai fait au premier : mais il ne pouvait pas  
 Augmenter son bonheur pour changer de demeure.

### Texte original

**Q**vand Iodelle arriua souflant encor sa peine,  
 Le front plein de sueur des restes de la mort,  
 Quand dis-ie il eut attaint Lacherontide bord  
     Attendant le bateau il reprint son haleine.  
 Il trouua Lacheron plus plaisant que la Seine,  
 L'enfer plus que Paris: aussi l'air de ce port  
 Quoy qu'il fust plus obscur ne luy puoit si fort  
 Que luy faisoit ça haut vne vie incertaine.  
     Le passager le prend au creux de son bateau  
     Et Iodelle estonné disoit en passant l'eau.  
 Pourroy-ie me noyer qu'encor vn coup ie meure  
 Pour proffiter autant à mon second trespas  
 Que i'ay fait au premier: mais il ne pouuoit pas  
 Augmenter son bon heur pour changer de demeure.



DU PRÉ, Christofle, *Les Larmes funèbres*, Paris, Mamert Patisson, 1572, sonnet 24, f° 7r°.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k718105/f21>

### Texte modernisé

Quand je viens de la ville, et que seul je me vois  
 Dans la veuve maison, qui me pleure et lamente,  
 Nous pleurons à l'envi : puis au lieu de l'absente,  
 Nous plaignons notre mal les murailles et moi.  
 Désolé jusqu'au bout et rongé d'un émoi,  
 À mes yeux éplorés tout ce qui se présente  
 Pour mon cœur martyré, c'est une Hydre nuisante,  
 Dont les chefs renaissants me consomment d'effroi.  
 Mais quand je viens pensif, pour entrer en ma chambre,  
 C'est lors que je n'ai nerf, veine, muscle, ni membre,  
 Qui ne craque du mal qu'on ne peut secourir.  
 Aussi dis-je, exhalant d'une chaude fournaise  
 Les flammes de mon deuil, ô Seigneur qu'il vous plaise  
 Ou m'ôter la mémoire, ou me faire mourir !

### Texte original

*Quand ie viens de la ville, & que seul ie me voy  
 Dans la veufue maizon, qui me pleure & lamente,  
 Nous pleurons à l'enui: puis au lieu de l'absente,  
 Nous plaignons nostre mal les murailles & moy.  
 Dezolé iusqu'au bout & rongé d'vn esmoy,  
 A mes yeux esplorez tout ce qui se presente  
 Pour mon cuer martyré, c'est vne Hydre nuizante,  
 Dont les chefs renaissans me consomment d'effroy.  
 Mais quand ie viens pensif, pour entrer en ma chambre,  
 C'est lors que ie n'ay nerf, veine, muscle, ni membre,  
 Qui ne craque du mal qu'on ne peult secourir.  
 Aussi dy-ie, exalant d'vne chaude fournaize  
 Les flammes de mon dueil, O Seigneur qu'il vous plaize  
 Ou m'oster la memoire, ou me faire mourir !*

